

# OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

Il venait de sortir d'un passage étroit à peu de distance de Clerkenwell, qu'on appelle encore, par un étrange abus de mots, « la place Verta ». Quand le Maitois s'arrêta court, mit un doigt sur ses lèvres et fit reculer ses compagnons avec la plus grande circonspection.

« Qu'y a-t-il ? demanda Olivier.

« Chut ! fit le Maitois ; vois-tu ce vieux pigeon à l'étalage du libraire ?

« Ce vieux monsieur de l'autre côté de la rue ? dit Olivier. Certainement, je le vois.

« On va lui faire son affaire, dit le Maitois.

« Fameuse trouvaille ! ajouta Charlot Bates.

Olivier les considérait l'un après l'autre avec surprise, mais il n'eut pas le temps de les questionner, car ils traversèrent la rue à pas de loup, et allèrent se planter

derrière le vieux monsieur qui faisait l'objet de son attention. Olivier les suivit à quelques pas de distance, et, ne sachant s'il devait avancer ou reculer, il resta immobile et ouvrit de grands yeux.

Le vieux monsieur avait l'extérieur le plus respectable, la tête poudrée et des lunettes d'or. Il portait un habit vert bouteille avec un collet de velours noir, un pantalon blanc, et sous le bras une canne de bambou.

Il avait pris un livre à l'étalage et le parcourait debout avec autant d'attention que s'il eût été dans son cabinet, assis dans un fauteuil. Il est même probable qu'il s'imaginait y être ; car il était évident, tant il était absorbé, qu'il ne voyait plus ni l'étalage du libraire, ni la rue, ni les jeunes garçons, ni quel que ce fut, sauf son livre, qu'il lisait en conscience, tournant le feuillet quand il arrivait au bas d'une page, recommençant sa lecture à la première ligne de la page suivante et continuant ainsi de page en page avec le plus vif intérêt.

Quels ne furent pas l'horreur et l'effroi d'Olivier, placé à quelques pas en arrière et regardant de tous ses yeux, quand il vit le Maitois plonger sa main dans la poche du vieux monsieur, en tirer un mouchoir qu'il passa à Charlot Bates, puis gagner le coin de la rue avec son camarade en fuyant à toutes jambes !

En un instant, tout le mystère des mouchoirs, des montres, des bijoux et de l'existence même du juif se dévoila à l'esprit de l'enfant.

Il resta un instant immobile, et la ter-

reur faisait bouillonner son sang si fort qu'il se crut dans un brasier ; puis, épuisé et confus, il prit ses jambes à son cou, et, ne sachant plus ce qu'il faisait, il s'enfuit au plus vite.

Tout cela fut l'affaire d'une minute, et, au moment même où Olivier pronait sa course, le vieux monsieur, cherchant son mouchoir dans sa poche, et ne l'y trouvant plus, se retourna brusquement. Quand il vit l'enfant s'enfuir si vite, il pensa naturellement qu'il était le voleur, il se mit à courir après Olivier, sans quitter son livre, et à crier de toutes ses forces : Au voleur !

Le vieux monsieur ne fut pas seul à crier ainsi.

Le Maitois et maître Bates, pour ne pas attirer sur eux l'attention en courant à toutes jambes, s'étaient mis à l'abri dans la première allée venue, après avoir tourné le coin de la rue.

Dès qu'ils entendirent crier au voleur ! et qu'ils virent Olivier s'enfuir, ils devinèrent parfaitement ce qui se passait, sortirent vivement dans la rue et, en bons citoyens, se joignirent à la poursuite en criant au voleur !

Bien qu'Olivier eût été élevé par des philosophes, il ne connaissait pas leur admirable axiome, que la conservation de soi-même est la première loi de la nature ; s'il l'eût connu, peut-être eût-il été préparé à ce qui arrivait ; mais, dans son ignorance, il fut encore plus effrayé : au moment où il courait si vite, avec le vieux monsieur et les deux garçons à ses trousses.

« Au voleur ! au voleur ! » Il y a quelque chose de magique dans ce cri ; le marchand quitte son comptoir et le charretier sa charrette ; le boucher laisse le son panier, le boulanger sa corbeille, le laitier son seau, le commissionnaire ses paquets, l'écolier ses billes, le paveur sa pioche, et l'enfant sa raquette.

Tous s'élançant pêle-mêle, en désordre, tout d'un trait, criant, hurlant, culbutant les passants au détour des rues, excitant les chiens et effrayant les poules. Rues, places, passages, tout retentit bientôt du même cri : « Au voleur ! au voleur ! » cent voix répètent ce cri, et la foule augmente à chaque coin de rue.

Elle continue sa course, patauge dans la boue ou fait résonner le trottoir du bruit de ses pas ; les fenêtres s'ouvrent, on sort des maisons, on se précipite en avant.

Tout l'auditoire abandonne Polichinelle au beau milieu de l'action et se joint à la foule en donnant une nouvelle force à ce cri : « Au voleur ! au voleur ! »

« Au voleur ! au voleur ! L'homme a dans le cœur la passion enracinée de poursuivre quelque chose. Un malheureux enfant hors d'haleine, haletant de fatigue ; à demi mort de frayeur, le visage ruisselant de sueur, redoublant d'efforts pour garder l'avance sur ceux qui le poursuivent ; on le suit à la piste, on lague à la chaîne instant du terrain sur lui, et à mesure que ses forces décroissent, les cris redoublent, les huées augmentent : « Au voleur ! arrêtez-le ! » s'é-

crie-t-on ! avec joie ; ah ! sans doute, arrêtez-le pour l'amour de Dieu, ne fût-ce que par pitié !

On l'arrête enfin. Bel exploit, en vérité ! Il est étendu sur le pavé et la foule se presse avec ardeur autour de lui, on se pousse, on lutte les uns contre les autres, pour l'entrevoir :

« Ecoutez-vous !

— Donnez-lui un peu d'air !

— Sottise ! il n'en vaut pas la peine !

— Où est le monsieur ?

— Le voleur.

— Faites place au monsieur.

— Est-ce là le garçon, monsieur ?

— Oui.

Olivier était étendu à terre, couvert de boue et de poussière, rendant le sang par la bouche, regardant avec des yeux égarés la foule qui l'entourait, quand le vieux monsieur fut introduit au milieu du cercle, et répondit aux questions qu'on lui adressait avec anxiété :

« Oui, dit-il d'un ton bienveillant, j'ai craint bien que ce ne soit lui !

— Il le craint, murmura la foule ; le brave homme !

— Pauvre garçon ! dit le monsieur, il s'est blessé.

— Non, monsieur, dit un gros lourd d'aud en avançant, c'est moi qui lui ai appliqué un coup de poing, et je me suis joliment coupé la main contre ses dents ; c'est moi qui l'ai arrêté, monsieur.

En même temps il portait la main à son chapeau, et souriait naïvement, s'attendant à recevoir quelque chose pour sa peine ; mais le vieux monsieur le toisa

avec dégoût, et jeta autour de lui des regards inquiets, comme s'il cherchait lui-même un moyen de s'évader ; il eût probablement essayé de le faire, et occasionné par là une nouvelle poursuite, si un officier de police, la dernière personne d'ordinaire à arriver en pareil cas, n'eût fendu la foule en ce moment et pris Olivier au collet.

« Allons, debout, lui dit-il rudement.

— Ce n'est pas moi, monsieur ; non, bien vrai, bien vrai ; ce sont deux autres garçons, disait Olivier en se tordant les mains avec désespoir ; ils sont quelque part par ici.

— Oh ! non, ils sont bien loin, dit l'agent qui, en croyant se moquer, disait la vérité ; car le Maitois et Charlot Bates avaient enfilé la première cour qu'ils avaient rencontrée. Allons, debout !

— Ne lui faites pas de mal, dit le vieux monsieur avec compassion.

— Oh non, on ne lui en fait pas, dit l'agent ; et comme preuve il déclara jusqu'au milieu du dos le vêtement d'Olivier.

— Arrive, je te connais ; ce n'est pas à moi qu'on en fait accroire ; veux-tu bien te mettre sur les jambes, petit scélérat !

Olivier, qui pouvait à peine se soutenir, fit un effort pour se relever, et l'agent, d'un pas rapide, l'entraîna par le collet le long des rues ; le monsieur les accompagnait et marchait à côté de l'officier de police ; bien des gens dans la foule taçaient de les dépasser, et se retournaient pour regarder Olivier ; les gamins poussaient de cris de joie, et au valaient cortège.

(A suivre)

Sont offerts à toute personne, qui après avoir essayé la **Pilule Jeannet**, n'aura pas été instantanément soulagée et en suite radicalement guérie. Ce précieux remède ne s'adresse qu'aux malades de la poitrine et de la gorge, telles que :

**Toux BRONCHITE CATARHE ASTHME OPPRESSION ENROUEMENT INFLUENZA**

**PRIX de la BOITE : 1.50**

Envoi franco contre mandat de 1.50 adressé à **M. MAERTEN**, pharmacien-Préparateur à **Dunkerque**.

**LILLE** (gros) F. Dupont, Droguiste, Bd de la Liberté.

(détail) : Gobert, rue Esquermoise ; Bateau, rue Royale ; Leclercq, Grande-Place ; Brunau, rue Nationale. — **ROUBAIX** : De la Barre ; rue Inkermann, Dolara, Grande-Rue.

# 500 FR.

### DÉPOSITAIRES :

Armentières, pharmacie Duron ; Baisieux, pharmacie Dams ; Calais, pharmacie Sarrat, place d'Armes ; St-Pierre-les-Calais, ph. Anvers ; Cambrai, pharmacie Boistreau ; Croix, pharmacie Toussaint ; Denain, pharmacie Bulté ; Douai, pharmacie Charo ; Frennes, pharmacie de Buzard ; Lens, pharmacie Famen ; Valenciennes, pharmacie Tranoy ; Tourcoing, ph. Clarys, place Notre-Dame ; Valenciennes, ph. Marguerite, r. de Mons, 69 ; Arras, Declair ; Orchies, Sajer ; Anzin, Solari ; Duchateau, le Quesnoy ; Béthune, Ansel ; Hénin-Liétard, Luquet ; Boulogne, Boulanger

et dans toutes les bonnes pharmacies

**HUITRES** 100 petites, 72 moyennes 90 grosses 35 fines, franco de port 3.00 en re mandat-poste de 3.00. Herse Perrier, rue de Valenciennes, Arras (Nord).

### LES CERQUELS

les plus beaux les plus solides, les meilleurs marchés, se font 25, rue Saint-Nicolas, Lille, chez M. WILLET, charpentier menuisier. Ne pas confondre.

### REPEUPLEMENT DES CHASSES

**Louis CONCEDIEU & Co**  
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure **VIEIL-EVREUX (Eure)**

**800.000 Hectares de Forêts et Parcs DANS 10 DÉPARTEMENTS**  
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

3 000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts. 3 000 niches pour lièvres sauvages ; 200 volières pour 2 000 couples de pigeons pris au bois ; 1 000 volières pour 2 000 couples de pigeons de grives et rouges ; 1 000 cages pour 2 000 couples de lapins de garenne, etc., etc.

### 6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

**PRIX : Dix centimes, le cent Cinq francs**

Dépot à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

# ASTHME

Oppression, Bronchite

SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR **la Poudre et les Cigarettes Escoufflaire**

Livre au Prospectus l'Attestation Médicale

**M. L. ESCOFFLAIRE**, Pharm. de 1<sup>re</sup> Classe, 71, Rue Nationale, LILLE

ENVOI GRATIS ET FRANCO

Une boîte d'essai avec Certificats de Guérisons

Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

### CONSULTATIONS GRATUITES

Tous les jours de 2 heures à 3 heures. Les dimanches et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.

## Pharmacie du Docteur BOLE

287, Rue du Tillou, 287 (au coin de la rue, Pierre de Roubaix)

**EXPULSION GARANTIE DU VER SOLITAIRE**

### DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emplois seront, à partir de ce jour, insérées dans l'Égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0.50 pour une insertion, 0.75 pour deux insertions.

### EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

59, rue de Tournai, 59

## LILLE

### LES RODINS DE PARIS

Grand Roman documentaire illustré par Germain BOULAIS

## BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

### VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chasseurs, Linaiges, Soieries, Toiles, Chapelier, Robes, Modes, Bonnettes, Escaie, Horlogerie, Bijouterie, Papiers, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

### AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a le plaisir de présenter au public avec par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec les soins deservables et des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

### HOTEL Victor DEPLANCE

Chambres très confortables

RECOMMANDÉ AUX VOYAGEURS de Commerce

### 5 F. REMONTOIR Nickel

Pour Hommes et Jeunes Gens

POUR DAMES 9 F. 50. AGIER POUR HOMMES 8 F. 50

UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANCON

Direction : 2, rue Saint-Anoine, BESANCON

### LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail ; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de 50 centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la position du brasseur du compteur de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution de ce gaz dans une pièce.

### MOBILIER

5	10	15	20
50	100	150	200

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Dessinateurs, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés de premier serment. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente : S'adresser : à ROUBAIX, rue de Collège, 168. à TOURCOING, rue de Gand, 34.

# REPEIKLERULNAINVALESLEELINEE

## La Révoltée

PAR GEORGES MALDAQUE

PREMIERE PARTIE

Elle lut ainsi, la regardait, de la tête aux pieds, avec des yeux qui se dilataient. Il se leva comme elle l'avait fait, d'un mouvement sec.

Et là la décolla de nouveau, tout en haut, de même coup d'œil effaré.

Rosalie était habillée d'une robe assez simple, en molleton gris, léger, garnie de biais de cachemire noir.

C'était une toilette d'intérieur simple mais convenable, toilette de veuve, allant avec la condition modeste qu'était la sienne.

Malgré sa forme un peu lâche, même à cause de cela, ce vêtement eussent été le bonheur de la taille.

Elle, si délicate, si flexible... ce n'était pas la Rosalie qui avait connue.

« Ça fait la jeune femme qui répondit

l'interrogation qu'il se posait sans vouloir, sans pouvoir y apporter de solution.

— Je vous ai raconté qu'une fois, quelques semaines avant son mariage, j'étais allée l'attendre à la sortie du ministère... que je l'avais ramené ici, qu'il m'était parti que le lendemain... par mille fois, pour ne plus revenir.

— Oui.

— Eh bien, dans une autre circonstance, devait être conçu un acte qui vous a désiré jadis, avec folie... Je suis sûre, M. de la Roche.

— C'est donc vrai, articula-t-il avec la même figure atterrée.

— C'est vrai, répéta-t-elle.

— Mais c'est affreux cette chose. Malheureuse femme, que je vous plains.

Rosalie secoua la tête.

— Je ne suis pas à plaindre... Depuis que je suis mariée, depuis que je me trouve presque heureuse... Comme ma haine est tombée devant le malheur de cet homme entre les mains de qui j'avais mis ma vie entière, ma tendresse pour lui s'est ravivée... Oh ! plus la folle tendresse d'autrefois, je vous ai parlé de passion, ce n'est plus de l'amour... C'est zèle... Je voudrais Paul grier et heureux... avec l'autre.

— Mais l'enfant ?

— L'enfant ? ce sera ma consolation, mon bonheur... En lui revivront nos amours... Je l'aimerais pour deux.

— Comment l'éleverez-vous ?

— En travaillant... Ce sera avec les

leçons veulent donner... J'espère que ma voix reviendra... Oh ! je n'ai pas peur, je ne crains rien de l'enfant !

Rosalie était transfigurée.

Henri sentait dans ses dernières paroles une conviction profonde.

Elle vivrait tout entière.

La fibre maternelle avait vaincu ses dernières réticences.

Comme elle le disait, le petit être serait sa consolation, son bonheur.

— Dans ces conditions, fit de la Roche après un silence, je vous demanderais de rester votre ami. Vous ne me refuserez pas cette faveur... Je ne demande que votre estime, votre confiance.

— Méritiez-les, vous les aurez, répondit-elle brièvement.

— Vous consentirez à ce que je vienne vous voir... quelquelquefois ?

— Oui, quelquelquefois... pas trop souvent... Ma situation de professeur me force à une grande prudence... Je veux que ma réputation soit inattaquable.

— Vous avez raison... Ainel, désormais entre nous, une bonne amitié, sans arrière-pensée.

— Oui, sans arrière-pensée, répéta-t-elle de son ton impossible.

Henri de la Roche sentit l'indifférence de cette réponse.

Il se leva.

— Vraiment, comme nous nous aimons ! dit-il en lui tendant la main.

Mme David ne répondit pas spontanément à ce geste.

— De votre côté, cela n'est pas sincère, dit-il, la main toujours tendue

— Si, fit-elle, en y mettant la sienne. Elle venait de penser :

— Je puis avoir besoin de lui ; il faut songer à l'enfant.

Elle parvint à sourire.

— Allons, prononça-t-elle, vous reviez... Mais, je viens de vous le dire, pas trop souvent, puis si vous me promettez de ne jamais me parler d'autre chose que d'amitié.

— Je vous le promets.

Les serments sont faciles à faire, difficiles à tenir.

Puis l'on en fait plus d'un qu'on sait à l'avance ne pas devoir tenir.

Henri de la Roche professa cet avis.

Et, sur les questions tendres, il avait peu de scrupules.

Il serra la main de la jeune femme comme il eût serré celle d'un camarade.

Et il s'en alla content ; il ne doutait de rien pour l'enfant.

— Allons, pensait-il, en descendant l'escalier, je n'aurai bientôt plus de remords... tout s'arrange, ou du moins, espérons-le, tout s'arrangera... la folle de Paul doit être grémissible... Cela m'étonnait par moment cette tragédie... C'est égal, c'est bien bizarre !

Rosalie, la porte à peine refermée sur lui, murmura :

— Que m'importe, qu'il vienne quelquelquefois... de n'ai pas de relations, il m'en faut quand, tout ce qu'il pourra pour moi... Est homme fera, n'im-

Et, presque à haute voix, avec un air

— Oui, j'obtiens tout ce que je voudrais de lui... il faudra mentir encore... Mais ne suis-je pas habituée maintenant au mensonge ?... N'est-ce pas mon lot, à moi qui avais toujours parlé en regardant bien en face ?... Et je le déteste, ce de la Roche... rien ne me sortira de l'esprit qu'il a été pour quelque chose dans mon malheur, rien !

Elle avait pris sa tête à deux mains, et baissait sur le parquet ses yeux qui avaient leur fixité des mauvais jours.

Une minute, elle resta ainsi ; puis, dans ses dents serrées, elle ajouta :

— Du reste, j'ai une autre raison pour le ménager... Il est seul aujourd'hui, à pouvoir me soupçonner, et je ne crois pas l'avoir convaincu.

Cette visite devait ramener Rosalie, calme depuis un certain temps, à son ancienne agitation.

C'était tout le passé qui revenait avec Henri de la Roche.

Et ce passé, il fallait qu'il mourût, ou du moins que ce qui en restait fût pour elle le sans regret trop amers.

Où, l'enfant qui bientôt lui naîtrait ne lui en rappellerait que le meilleur souvenir, le souvenir des heures de passion, des jours heureux.

— Il lui ressemblerait, à lui, qu'elle avait tant aimé, et qu'elle aimait encore, au point, comme elle l'avait dit tout à l'heure, qu'elle le voulait heureux, même avec l'autre.

En regardant son fils, elle regardait Paul... l'ennemi de Paul comme d'habitude

Où, ce serait sa vie, ce serait l'univers tout entier, son enfant.

Mais pour qu'elle l'embrassât sans remords, il fallait que le père fût sorti de ce sinistre hospice qu'on appelle Béthune.

Il fallait que la porte du cabanon qui était sa prison s'ouvrit devant lui.

Quand Rosalie pensait à cette abominable chose : Paul parmi les aliénés, un frisson de glace lui courait sur le corps, ses cheveux se hérissaient, elle avait des gestes violents, repoussant l'affreuse vision.

Et un désir la mordait, plus tenace à mesure que les jours passaient, un désir qu'il lui faudrait mettre à exécution à tout prix.

Elle voulait le voir, le malheureux fou, au risque d'être reconnue par lui, dans l'espoir même de provoquer une crise qui le ramènerait à la raison.

Aux conséquences pour elle-même, de cette crise, elle ne s'arrêtait même point. Il lui adviendrait ce qu'il lui adviendrait.

L'important, c'était que Paul sortît de cette gêne, où peut-être on l'avait jeté sans qu'il eût perdu la raison.

Alors, seulement, elle dormirait tranquille.

Mme David, tombée sur une chaise, fut restée plongée dans ses réflexions, qui annihilèrent complètement son énergie physique, longtemps encore, peut-être, si la sonnette de sa porte n'eût retenti brusquement.

(A suivre)